

Yvette est une nouvelle de Guy de Maupassant, publiée en feuilleton dans le *Figaro* en 1884. Elle met en scène un personnage féminin roux, Yvette, qui donne son nom à la nouvelle.

L'histoire est celle d'une jeune fille, surdéterminée par son milieu, son hérédité et son physique (cf. p.8 "Elles ont en général des yeux superbes et des cheveux incomparables, le *vrai physique de l'emploi*, une grâce qui grise, une séduction qui pousse aux folies, un charme malsain, irrésistible!" Cette phrase de Servigny nous démontre clairement que les yeux et les cheveux d'Yvette sont une marque de son état.), qui va découvrir et finalement accepter son appartenance au monde des courtisanes.

La nouvelle est entièrement construite selon une logique de la dualité. Mettant en scène 4 personnages principaux (2 hommes et 2 femmes), elle comprend quatre chapitres dont deux sont consacrés au prétendant d'Yvette, Servigny, les deux autres se focalisant sur la jeune fille. L'autre couple est formé d'un ami de Servigny, Léon Saval, et de la mère d'Yvette, la marquise Obardi.

Yvette et sa mère représentent deux facettes ou temporalités de la courtisane. Ainsi, on trouvera aux deux des points communs avec Nana.

Commençons par voir la description physique du personnage d'Yvette.

Chapitre I: C'est la partie qui sert à exposer et à camper les personnages. Ainsi, on a dès l'abord, une description assez détaillée des deux hommes, riches, et dans le cas de Servigny, instruit ainsi que rôdé aux charmes féminins. à noter que les portraits se font toujours en antithèse: si Servigny est un homme "petite et svelte" plus ou moins débauché, son ami pêche "par excès de qualité" et est "un superbe colosse" (p.5). Servigny emmène son ami chez la marquise Obardi et lui décrit la personne et ce milieu :(pp 6-8)

"Une parvenue, une rastaquouère, une drôlesse charmante, sortie on ne sait d'où, apparue un jour, on ne sait comment, dans le monde des aventuriers, et sachant y faire bonne figure. (...) On dit que son vrai nom, son nom de fille, car elle est restée fille à tous les titres, sauf au titre innocence, est Octavie Bardin. (...) J'ajoute cependant que si l'entrée est libre en cette demeure, on est pas forcé d'acheter ce qui se débite dans la maison. On y tient l'amour et les cartes."

On se trouve ainsi immédiatement plongé dans le **monde de la prostitution** et des "aventuriers", qui correspond au demi-monde ou monde à part de Zola.

Servigny poursuit en décrivant la clientèle d'Obardi: (p.8)

*"C'est l'aristocratie du bagne, enfin. (...) Leurs femmes sont toujours jolies. (...) Elles ont en général des yeux superbes et des cheveux incomparables, le **vrai physique de l'emploi**, une grâce qui grise, une séduction qui pousse aux folies, un charme malsain, irrésistible! Ce sont des conquérantes à la façon d'autrefois, des rapaces, de vraies femelles d'oiseaux de proie. (...) La marquise Obardi est le type de ces drôlesses élégantes. Mûre et toujours belle, charmeuse et féline, on la sent vicieuse jusque dans les moelles. On s'amuse beaucoup chez elle."*

On est ici devant un portrait assez proche de Nana, mûre, vicieuse et féline.

Suit alors une description de la fille de la marquise, Yvette: (p.9)

*"Si elle a une fille! Une merveille, mon cher. C'est aujourd'hui la principale attraction de cette caverne. Grande, magnifique, mûre à point, 18 ans, aussi **blonde** que sa mère est brune, toujours joyeuse, toujours prête pour les fêtes, toujours riant à pleine bouche et dansant à corps perdu. (...) Une fille comme ça, entre les mains d'une femme comme la marquise, c'est une fortune. (...) Cette fille, Yvette, me déconcerte absolument, d'ailleurs. C'est un mystère. Si elle n'est pas le monstre d'astuce et de perversité le plus complet que j'aie jamais vu, elle est certes le phénomène d'innocence le plus merveilleux qu'on puisse trouver. Elle vit dans ce milieu infâme avec une **aisance tranquille et triomphante**, admirablement scélérate ou naïve. Merveilleux rejeton d'aventurière, poussé sur le **fumier de ce monde-là**, comme une **plante magnifique nourrie de pourritures**, ou bien fille de quelque homme de haute race, de quelque grand artiste ou quelque grand seigneur, de quelque prince ou de quelque roi, tombé, un soir, dans le lit de la mère, on ne peut comprendre ce qu'elle est ni ce qu'elle pense."*

Portrait construit en contrepoint avec celui de sa mère. Expression du **mystère féminin** et de l'**ambivalence** d'Yvette, monstre de débauche ou naïve (logique de dualité qui parcourt toute la nouvelle). Toujours les épithètes se balancent. On voit bien la parenté avec Nana dans l'image de la plante poussée sur le fumier, dans l'assurance dont témoigne la jeune fille, ainsi que dans l'alternance entre registre de la blondeur et de la rousseur. Toutefois, il faut noter que cette assurance, comme on le verra à la fin de la nouvelle n'est que feinte, fruit de l'imitation de ce qui entoure la jeune fille. La couleur des cheveux, ou leur perception va varier selon les lieux où se trouvent Yvette (on verra ainsi une opposition nette entre Paris/campagne). Servigny poursuit en expliquant à son ami l'effet que produit Yvette sur lui. (p.10)

*"Elle me trouble, me séduit et m'inquiète, **m'attire et m'effraie**. Je me méfie d'elle comme d'un **piège**, et j'ai envie d'elle comme on a envie d'un sorbet quand on a soif. Je **subis** son charme et je ne l'approche qu'avec l'**appréhension** qu'on aurait d'un homme soupçonné d'être un adroit voleur. Près d'elle, j'éprouve un **entraînement irraisonné** vers sa candeur possible et une **méfiance** très raisonnable envers sa rouerie non moins probable. Je me sens en contact avec un **être anormal, en dehors des règles naturelles**, exquis ou détestable. Je ne sais pas."*

Ici encore, la logique de dualité est visible. On voit bien la peur qu'inspire Yvette au personnage =) **peur de la femme au 19^e**, avec des termes comme "subir" ou "appréhension". Le terme d'"irraisonné" joue sur le domaine de la **perte de l'esprit**, le registre de la folie (cf. Muffat). On trouve également inscrite la même remarque que dans *l'Assommoir* où Nana est un **être dénaturé**.

Le rapport du personnage à Yvette est toutefois un peu flou. Il continue en ces termes: (p. 12)

*"Donc je l'aime, mais drôlement. Je la désire avec violence, et l'idée d'en faire ma femme me semblerait une folie, une absurdité, une monstruosité. J'ai un peu **peur** d'elle aussi, une peur d'oiseau sur qui plane un **épervier**. (...) Elle me provoque, m'excite comme une courtisane et se garde en même temps comme une vierge."*

On a ici un certain **déterminisme** qui empêche Yvette d'être considérée comme une femme puisque le personnage ne peut pas l'épouser. Il y reviendra un peu plus loin. La

peur est exprimée clairement à travers l'image de l'oiseau prédateur. On a donc **animalisation et femme fatale**. On retrouve dans le texte le même rapport ambigu aux femmes que pointait Flaubert : au 19^e, les femmes sont des prostituées ou des vierges.

Toutefois, nette différence avec l'actrice de Zola: (pp.12-13)

*"C'est d'ailleurs une **liseuse de romans enragée**."*

Ainsi, Yvette a tout de même une activité un temps soit peu intellectuelle. Maupassant affirme également le côté excessif de son personnage dans l'adjectif "enragée". La différence d'Yvette est réaffirmée à la p. 13:

"Il est certain, d'un côté, que je n'ai jamais eu pour aucune femme le béguin que j'ai pour celle-là."

Le personnage est donc **singularisé**, tiré de la masse de toutes les autres femmes. Suit une longue tirade sur le **déterminisme du milieu** et sur l'impossibilité d'Yvette à y échapper: (pp. 13-14)

*"Qui donc épouserait la fille de la marquise Obardi, d'Octavie Bardin ? Personne, pour milles raisons. Où trouverait-on un mari? Dans le monde ? Jamais. La maison de la mère est une **maison publique** dont la fille attire la clientèle; on n'épouse pas dans ces conditions-là. Dans la bourgeoisie? Encore moins. Et d'ailleurs la marquise n'est pas femme à faire de mauvaises opérations; elle ne donnerait Yvette qu'à un homme de grande position, qu'elle ne découvrira pas. Dans le peuple, alors? Encore moins. Donc, **pas d'issue**. Cette demoiselle-là n'est **ni du monde, ni de la bourgeoisie, ni du peuple**, elle ne peut entrer par une union dans aucune de ces classes de la société. Elle **appartient par sa mère, par sa naissance, par son éducation, par son hérédité**, par ses manières, par ses habitudes, à la **prostitution dorée**. Elle ne peut lui échapper, à moins de se faire religieuse, ce qui n'est guère probable, étant donné ses manières et ses goûts. Elle n'a donc **qu'une profession possible: l'amour**. (...) Elle ne saurait fuir sa **destinée**. De jeune fille, elle deviendra fille, tout simplement."*

Requiem pour le **déterminisme du milieu et de l'hérédité**, que l'on retrouve quasiment tel quel chez Zola. "Prostitution dorée" rappelle la fameuse "mouche d'or". On voit ici la même **division de la société** que chez Zola (peuple, commerçants, bourgeoisie, grand monde et monde à part), et le **caractère à part** du monde de la prostitution.

Ce monde est d'ailleurs décrit à la p. 15:

*"... ce qu'il y a de mieux dans la hotte aux **pilleuses de bourses**. (...) C'est **un monde à côté** que celui des vraies drôlesses, à côté de la bohème, à côté de tout. (...) De sorte qu'un imbécile se croirait là chez des **honnêtes femmes!**"*

Désignation des prostituées. Insistance sur le **monde à part**. Annonce le **règne des apparences, du mensonge** qui va être présent dans toute la nouvelle: Yvette renomme les gens, faux noms, faux titres (p. 16: "*Tu ne te figures pas la collection de titres de fantaisie qu'on rencontre dans ce repaire.*"), ignore la profession de sa mère, imite les comportements des gens autour d'elle sans les comprendre...

Lors de l'arrivée chez la marquise: (pp. 16-17)

"Ils avaient atteint l'avenue des Champs-Élysées."

Clin d'œil aux prostituées de l'Élysée. La première chose qu'il remarque en entrant est l'**odeur**: (p. 17-18)

*"Une **odeur chaude** de fête, une odeur de fleurs, de parfums, de **femmes**, alourdissait l'air."*

Préjugé sur l'**odeur** (cf. la femme fatale) va être très présent dans la nouvelle. On passe ensuite à la vue:

"Ce qu'on apercevait d'abord, c'était un étalage de seins nus, au-dessus d'un flot d'étoffes éclatantes."

On passe ensuite à une description de la marquise (p. 18-19) dont les cheveux sont comparés à une **toison**, elle était **grande**, un peu trop **forte**, un peu trop **grasse**, un peu **mûre**, mais très belle, d'une beauté lourde, chaude, **puissante**. Sous ce casque de cheveux qui faisait rêver, qui faisait sourire, qui la rendait mystérieusement **désirable**, ... **Puissance érotisée de la chevelure!** Portrait assez semblable à celui de **nana**, grasse et mûre elle aussi et dont les cheveux sont également comparés à une toison. Va également s'initier la symbolique de la couleur rouge, qui va être très présente jusqu'à la fin et toujours dans des contextes "sensuellement" chargés (rose rouge dans les cheveux de la marquise quand elle séduit Saval, rouge aux lèvres des prostituées de la grenouillère, roses rouges jetées dans la chambre d'Yvette à la fin...).

*"et c'était une joie pour le regard de se voir s'ouvrir, pour leur donner passage, ces belles lèvres un peu trop **rouges**. (...) Elle sentait bon, une **odeur forte**, grisante, quelque parfum d'Amérique ou des Indes." (p. 20)*

Encore une fois, préjugé de l'**odeur** des femmes. On notera un peu plus avant dans le récit que cette odeur artificielle va être mise en balance à celle, naturelle, de sa fille. Les personnages, après l'avoir saluée, s'en vont à la recherche de la fille. Ils vont pour cela passer le "**Temple de la Chair**" auquel n'appartient pas encore Yvette, puisqu'elle reste cantonnée au "**Temple de l'Innocence**" dont Servigny dit (p. 21)

*"Et c'est encore ce qu'il y a de plus curieux dans ce musée des **maladies morales**, ces fillètes dont l'**âme** est disloquée comme les membres des petits clowns **issus de saltimbanques**."*

Encore une fois est soulignée l'importance de l'**hérédité**. Idée de la **beauté cachant une âme pourrie** comme chez Zola. Terme de "**maladie morale**" qui n'est pas sans rappeler "L'amour morbide" de Laurent de 1891. Idée du temps.

C'est alors que l'on va assister à la première apparition d'Yvette (p.21-22):

*"**Soudain**, du fond de l'appartement, une grande fille s'**élança**, traversant tout, **heurtant** les danseurs, et relevant de sa main gauche la **queue démesurée** de sa robe."*

On insiste sur le **caractère vif, passionné** d'Yvette de par son arrivée brusque. On

notera que ses **habits** traduiront une part de son comportement: elle portera une robe sans mesure à Paris, lieu de débauche, une robe blanche à la campagne qui virera au rose (proche du rouge) après les premières avances de Servigny (premier doute, pas encore fixée). Première description de visu (p. 22):

"Elle avait sur les traits un épanouissement de vie, une illumination de bonheur. Sa chair blanche, dorée, une chair de rousse, semblait rayonner. Et l'amas de ses cheveux, tordus sur sa tête, des cheveux cuits au feu, des cheveux flambants, pesait sur son front, chargeait son cou flexible encore un peu mince."

Première mention de la **rousseur** d'Yvette. **Caractère heureux** comme celui de nana. Même **chair blanche et dorée**. Association **rousseur-feu**. Son portrait se fait par opposition avec celui de sa mère (cou mince, faite pour se mouvoir comme sa mère était faite pour parler). Première scène de danse (p. 23):

"ils disparurent aussitôt avec une furie de tourbillon. Ils allaient plus vite que les autres, tournaient, tournaient, couraient en pivotant éperdument, liés à ne plus faire qu'un (...) Ils paraissaient infatigables. Les autres danseurs s'arrêtèrent peu à peu. Ils restèrent seuls, valsant indéfiniment. Ils avaient l'air de ne plus savoir où ils étaient, ni ce qu'ils faisaient, d'être partis bien loin du bal, dans l'extase. Et les musiciens allaient toujours, les regards fixés sur ce couple forcené; et tout le monde le contemplait, et quand il s'arrêta enfin, on applaudit. Elle était un peu rouge à présent, avec des yeux étranges, des yeux ardents, moins hardis que tout à l'heure, des yeux troublés, si bleus avec une pupille si noire qu'ils ne semblaient point naturels. Servigny paraissait gris. (...) Il souriait d'un rire nerveux et il la dévorait du regard avec des convoitises bestiales. (...) Dans certains moments, vous avez l'air d'un chat qui va sauter sur les gens."

Folie, exaltation des sens. Yvette rougit quand séduit Servigny. On réaffirme le côté **pas naturel** d'Yvette qui animalise son compagnon. =) **perte de raison**
La jeune fille retrouve ensuite toute son assurance (p. 25 et 27):

"Elle souriait, tranquille, sereine, et elle dit avec une assurance qui n'autorisait aucune hésitation... Elle répondit avec une audace tranquille..."

Intertexte clair avec Nana: "audace tranquille" vs "tranquille audace". Caractère assuré de la jeune fille = Nana.
Servigny marque dans ces paroles qu'il ne la considère pas à l'égal des autres plus honnêtes (p. 26):

"En lui parlant, il ne prononçait jamais mademoiselle, par suite d'une camaraderie familière."

Le départ d'Yvette est tout aussi prompt que son arrivée (p. 28):

"Mais vous devez avoir des choses intéressantes à vous dire, vous deux, par-dessus la tête des autres, bonsoir. Et elle s'en alla vers l'orchestre, vivement, pour prier les musiciens de jouer un quadrille."

Caractère brusque et changeant qui se dessine.

Servigny conclut: (p. 30)

"N'est-ce pas qu'elle est superbe?"

On notera que c'est le même adjectif attribué à la duchesse **Josiane**. Pas neutre ⇒ connotation d'orgueil, de supériorité sur les autres, de froideur un peu hautaine. Avant la fin du premier chapitre, les deux hommes vont échanger leurs impressions: (p. 31)

"Ne trouves-tu pas qu'on sent l'amour chez elles, comme on sent les parfums chez un coiffeur."

Préjugé de l'**odeur** qui revient, odeur qui n'est pas négativisée mais fortement liée à la sexualité.

S'en retournant chez eux: (p. 33)

"En redescendant les Champs-Élysées sous le champ de feu des étoiles,..."

L'élément igné est ici affirmé en forte liaison avec Yvette puisque Servigny pense à elle. Une fois éloigné, il doute puis se reprend: il sera l'amant d'Yvette.

Chap II: changement de lieu (on est à la villa Printemps ⇒ connotations!!) et de caractère pour Yvette et sa mère: (p. 35)

"Les deux femmes emblaient tout autres qu'à Paris, Yvette surtout. Elle ne parlait plus guère, paraissait alanguie, grave. Saval, ne la reconnaissant plus lui demanda: Qu'avez-vous donc, mademoiselle? Je vous trouve toute changée depuis l'autre semaine. Vous êtes devenue une personne toute raisonnable. Elle répondit: c'est la campagne qui me fait ça. (...) Moi d'ailleurs, je ne me ressemble jamais deux jours de suite. Aujourd'hui, j'aurai l'air d'une folle, demain d'une élégie; je change comme le temps, je ne sais pas pourquoi."

Influence du **milieu**, caractère léger et **inconstant** d'Yvette. Girouette. Ce changement se traduit par un qualificatif plus respectueux: mademoiselle (vs mam'zelle) ainsi que par son habillement: (p. 36)

"Elle était vêtue d'une toilette complète de flanelle blanche (...) Et son cou fin sortait d'une mousse de grosses dentelles, se penchant par mouvements adoucis, plus blond que sa robe, un bijou de chair, qui portait le lourd paquet de ses cheveux d'or."

On voit se dessiner une **opposition entre rouge et blanc** (comme dans L'Homme qui rit). Comme chez Nana, **alternance entre blondeur et rousseur**. On note que les cheveux dorés sont associés à un comportement plus sage, plus raisonnable qu'à Paris. Opposition **ville-campagne**. Yvette reste tout de même associée à la chair. à l'**opposé**, la marquise est vêtue de noir et porte une rose rouge au corsage et dans ses cheveux ainsi qu'une guirlande d'œillets rouge tombant sur sa ceinture. Grave, elle a dans ses gestes, *quelque chose d'ardent*. De nouveau, contraste avec sa fille: blanc/noir, rouge/or. On associe la couleur rouge au qualificatif "ardent", au registre du feu et de la séduction (nuit où elle va séduire Saval).

Le rêve d'Yvette se termine à la mention d'un élément qui appartient au monde parisien. (p. 39)

"à ce nom, Yvette se réveilla."

La description va également jouer sur les registres du feu et de la couleur rouge (p. 41):

*"Le soleil s'était enfoncé derrière l'île, mais tout le ciel demeurait **flamboyant** comme un **brasier**, et l'eau calme du fleuve semblait changée en **sang**. Les reflets de l'horizon rendaient **rouges** les maisons, les objets, les gens. Et la **rose écarlate** dans les cheveux de la marquise avait l'air d'une **goutte de pourpre** tombée des nuages sur sa tête. (...) **L'incendie** du firmament s'éteignait."*

Ce qui aurait pu être fortuit nous semble ici voulu, de par la **concentration** des termes. Suit alors un curieux épisode que l'on peut voir comme une métaphore: la lumière baissant, on apporte des lampes qui attirent inévitablement une pluie de **mouches** qui vont venir se brûler les ailes dessus. Or, *Ce jeu amusait Yvette.* (p. 43) On peut considérer que les mouches = hommes.

Le lexique du feu continue, lors de la ballade de Servigny et d'Yvette:

*"Mais le ciel fourmillant de **grains de feu** semblait les semer dans la rivière, car l'eau sombre était sablée d'astres."*

Thème de la danse qui revient comme un leitmotiv (p. 45): *" (...) réveillait les étoiles endormies sur l'eau, leur faisait **danser une danse éperdue** qui se calmait peu à peu derrière eux. (...) Un piano lointain se mit à jouer une **valse populaire**."*

Le thème de l'ivresse revient également (p. 46): *"Et ils marchaient avec peine, gênés par ce lien et par ces mouvements, **zigzaguant comme des gens gris**."*

Suivent alors les avances de Servigny: (p. 47)

*"il appliqua ses lèvres à la naissance du cou, sur le **premier duvet doré des cheveux**, à cet endroit charmant qu'il convoitait depuis si longtemps. (...) Il lui fit de force tourner la tête vers lui, et lui vola sur la bouche une **caresse affolante** et profonde."*

Intertexte avec Nana, où le comte Muffat est aussi obsédé par ce duvet à la naissance des cheveux de Nana.???? Terme de "doré". Thème de la perte de raison qui revient par le terme "affolante". La réaction d'Yvette est la fuite. Nouvelle animalisation:

*"avec un grand froissement de jupes, pareil au **bruit d'un oiseau** qui s'envole."*

qui n'est pas sans rappeler l'épervier du début. Servigny est lui aussi *troublé*, car: (p.49)

*"Ce baiser volé l'avait **agité**. (...) Comme elle était jolie, **enfiévrante**! Ses désirs, fatigués par la vie qu'il menait, par toutes les femmes obtenues, par toutes les amours explorées, se réveillaient devant cette **enfant singulière**, si fraîche, irritante et inexplicable. (...) Il ne dormirait pas, décidément. Il avait **chaud**, il **suait**, il sentait son **coeur rapide battre à ses tempes**, et il se leva pour ouvrir la fenêtre."*

Description de l'effet d'Yvette, semblable à ceux d'une **maladie**. => vision négative de la femme/**mystère**. **Singularité** d'Yvette (de nouveau, p. 53: "*C'est égal, Yvette est une singulière personne.*"). Apercevant son ami, Servigny s'en va lui conter ses déboires. Saval le met en garde contre Yvette: (p. 51)

"Prends garde, mon cher, elle te mène au mariage."

Servigny retourne se coucher et rêve d'Yvette. Elle le réveille en lançant des cailloux sur sa fenêtre. Elle est habillée en rose. On dit (p. 54):

"elle riait d'une façon sournoise et maligne. (...) Servigny demeura surpris de la tranquillité railleuse de la jeune fille."

On voit qu'Yvette a encore changé de caractère. Les adjectifs peuvent se rapporter au préjugé sur la **méchanceté et la rouerie**. Les termes ne sont pas sans évoquer le malignité du diable. Elle persuade Servigny de l'emmener à la Grenouillère, dont sa mère dit que les honnêtes femmes ne doivent y aller. Préjugé sur l'odeur (positif/négatif) directement ramenée aux cheveux: (p. 55)

"Elle sentait bon, sans qu'il pût déterminer quelle odeur vague et légère voltigeait autour d'elle. Ce n'était pas un des lourds parfums de sa mère, mais un souffle discret où il croyait saisir un soupçon de poudre d'iris, peut-être aussi un peu de verveine. D'où venait cette senteur insaisissable? de la robe, des cheveux ou de la peau? Il se demandait cela, et, comme elle lui parlait de très près, il recevait en plein visage son haleine fraîche qui lui semblait aussi délicieuse à respirer. Alors, il pensa que ce fuyant parfum qu'il cherchait à reconnaître n'existait peut-être qu'évoqué par ses yeux charmés et n'était qu'une sorte d'émanation trompeuse de cette grâce jeune et séduisante."

Qualificatif de *rusée* pour mener à bien son projet (p. 57). La marquise initie une série de "es-tu folle" (7 à 8 fois dans toute le nouvelle). Yvette emporte un livre qu'elle charge Servigny de lire pour elle. Autre métaphore animale: **fourmis** qui mettent les pucerons en esclavage. (p. 59-60) Toutefois, on voit le symbole de l'innocence dans le fait que la fourmi qu'elle a prise entre ses mains lui échappe et lui fait peur. Suite à quoi, ils se dirigent vers la Grenouillère.(pp.62-71) Animalisation. Prostituées rousses qu'Yvette trouve jolies.

Un immense bateau, coiffé d'un toit, amarré contre la berge, portait un peuple de femelles et de mâles attablés et buvant ou bien debout, criant, chantant, gueulant, dansant, cabriolant au bruit d'un piano geignard, faux et vibrant comme un chaudron. De grandes filles en cheveux roux, étalant, par devant et par derrière, la double provocation de leur gorge et de leur croupe, circulaient, l'œil accrochant, la lèvre rouge, aux trois quarts grises, des mots obscènes à la bouche. D'autres dansaient éperdument en face de gaillards à moitié nus (...) Et tout cela exhalait une odeur de sueur et de poudre de riz, des émanations de parfumerie et d'aisselles. Les buveurs (...) vociféraient sans raison, cédant à un besoin violent de faire du tapage, à un besoin de brutes d'avoir les oreilles et le cerveau plein de vacarme. (...)les consommateurs qui poussaient des hurlements de sauvages. (...) Les canotières en robe de flanelle bleue ou de flanelle rouge, une ombrelle, rouge ou bleue aussi,

ouverte sur la tête, éclatante sous l'ardent soleil, (...). Yvette, **radieuse**, passait au bras de Servigny au milieu de cette foule bruyante et mêlée, semblait **heureuse** de ces coudolements suspects, **dévisageait les filles d'un œil tranquille et bienveillant**. ---
_ Regardez celle-là, Muscade, **quels jolis cheveux elle a!**"

Ensemble des éléments du préjugé: animalisation, prostituées rousses, ivres, odeur, couleur rouge, feu. Réaction d'**Yvette: bonheur**, se sent à sa place même si n'en a pas conscience. Va conditionner la fin du récit: **épithètes** qui avaient servis pour Yvette servent pour les prostituées (danser éperdument, grande fille rousse). Prépare le lecteur. C'est alors que le pianiste, un **canotier vêtu de rouge**, va attaquer une valse. Deuxième scène de danse. (p. 65)

"Yvette saisit **brusquement** son compagnon par les reins et l'enleva avec **cette furie qu'elle mettait à danser**. Ils allèrent si longtemps et si **frénétiquement** que tout le monde les regardait. Les consommateurs, debout sur les tables, battaient une sorte de mesure avec leurs pieds; d'autres heurtaient les verres; et le musicien semblait devenir **enragé**, tapait les touches d'ivoire avec des bondissements de la main, des **gestes fous** de tout le corps, en balançant **éperdument** sa tête abritée de son immense couvre-chef. (...) Un grand rire éclata dans le café, et tout le monde applaudit."

De nouveau, **ivresse**. Ici, **collective**, tout le monde est entraîné par Yvette, y compris Servigny. A mettre en parallèle avec la réaction que déclenchent Nana et Josiane en public. La suite, est une sorte de folie collective (musicien à l'eau, **foule hurlante**,...).

"Yvette s'élança, **ravie, riant de tout son cœur**, causant avec tout le monde, **affolée** par le mouvement et le bruit. Des jeunes gens la regardaient au fond des yeux, se pressaient contre elle, très **allumés**, **semblaient la flairer**, la dévêtir du regard."

(p. 65). Yvette s'amalgame à la clientèle de la grenouillère. Préjugé de **l'odeur/animalisation** des jeunes gens. (p. 66-67)

"Yvette dansait de **plaisir** en battant des mains (...) Servigny l'observait, redevenu sérieux, un peu gêné, un peu froissé de la voir **si bien à son aise dans ce milieu canaille**. Une sorte d'**instinct** se révoltait en lui, cet instinct du comme il faut qu'un homme bien né garde toujours, même quand il s'abandonne, cet instinct qui l'écarte des **familiarités trop viles et des contacts trop salissants**. (...) Et il avait envie de la **tutoyer** vraiment, comme il la tutoyait dans sa pensée, comme on tutoie, la première fois qu'on les voit, les **femmes qui sont à tous**. Il ne la **distinguaît plus guère des créatures à cheveux roux** qui les frôlaient et qui criaient, de leurs voix enrouées, des mots obscènes. Ils couraient dans cette foule; ces mots grossiers, courts et sonores, semblaient voltiger au-dessus, nés là-dedans comme des **mouches sur un fumier**. Ils ne semblaient ni choquer ne surprendre personne. Yvette ne paraissait point les remarquer."

Révolte de Servigny. Association **prostitution/rousseur/animalisation/Yvette**. Métaphore en intertexte avec Zola des mouches sur un **fumier**. Il prend à Yvette le plaisir d'aller se baigner. On insiste sur le plaisir sensuel qu'elle en retire. (p. 67)

"Elle nageait avec **bonheur**, avec **ivresse**, **toute caressée par l'onde, frémissant d'un plaisir sensuel** (...) Il la voyait toute entière, comme si elle se fut montrée exprès, pour

le **tenter**, pour s'offrir ou pour se jouer encore de lui. Et il se mit à la désirer avec une ardeur passionnée et un énervement exaspéré."

Tentation => diable.

Servigny, exaspéré par ce qu'il croit être une feinte naïveté, lui révèle à demi-mots ce qu'il attend d'elle. Sa réaction n'est pas celle qu'il espérait. (p. 71)

"Elle demeura quelques secondes encore immobile, comme si elle ne pouvait se décider à pénétrer le sens de ses paroles, puis elle **rougit tout à coup**, elle **rougit jusqu'aux cheveux**. Toute sa **figure s'empourpra brusquement** depuis son cou jusqu'à ses oreilles qui devinrent presque **violettes**, et, sans répondre un mot, elle se sauva vers la terre."

Insistance à travers la couleur **rouge**. Sa mère en rajoute encore: "Voilà Yvette avec un coup de soleil. (...) Elle était comme un **coquelicot**."

Suit un passage sur la marquise. Déterminisme, animalisation (p. 74: *Saval l'avait captivée, capturée corps et âme.*), vit de ses instincts, passions brèves et violentes.

Pour surprendre la vérité, Yvette lui annonce que Servigny l'a demandée en mariage. Ce qui amène la marquise à une réflexion sur l'avenir de sa fille.

"Elle le **sentait bien**, avec son **flair de courtisane**, que sa fille ne pourrait épouser un homme riche et du vrai monde que par un hasard tout à fait improbable, par une de ces surprises de l'amour qui placent des **aventurières** sur les trônes. (...) **Yvette ferait comme sa mère, sans doute. Elle serait une femme d'amour.**"

Encore une fois **déterminisme héréditaire**. **Animalisation** (flair).

Chap. III: changement de **focalisation**!!!!!! On suit maintenant les pensées d'Yvette.

"Elle semblait instruite de tout parce qu'elle avait l'air de parler de tout, parce qu'elle avait pris le ton, l'allure, les mots osés des gens qui vivaient autour d'elle. Mais elle n'en savait guère plus qu'une fillette élevée en un couvent, ses audaces de parole venant de sa **mémoire**, de cette **faculté d'imitation et d'assimilation qu'ont les femmes**, et non d'une pensée instruite et devenue hardie. (...) Et puis, elle était naturellement naïve."

On se détourne ici de l'image de la femme fatale, on est face à une fillette innocente qui joue à ressembler à ce qu'on veut qu'elle soit => **comportement induit**. On est également dans une vision assez négative de la **femme**. Elle va expliquer sa fuite de la Grenouillère:

"Elle était rentrée, elle s'était sauvée à la façon d'une **bête blessée**." (p. 82)

Animalisation. On va retrouver son inconstance à la p. 83:

"Elle ne se désolait **déjà plus**." Plus loin, à la p. 84:

"Sa **nature mobile** se réjouissait presque de cette attitude nouvelle."

Quant au piège tendu à sa mère, on insiste sur son ingéniosité: (p.84)

*"elle avait enfin combiné une **ruse simple et subtile** pour obtenir ce qu'elle voulait."*

Mais la réaction de sa mère: (p. 85)

*"Mais voilà que sa mère, sans paraître stupéfaite ou désolée, n'avait semblé qu'ennuyée; et au ton gêné, mécontent et troublé qu'elle avait pris pour lui répondre, la jeune fille chez qui s'éveillaient **subitement toute l'astuce, la finesse et la rouerie féminine**, comprenant qu'il ne fallait pas insister (...)."*

Femme au 19è!!!!

Modifications chez la jeune fille (p. 86) qui *apprenait à épier, à deviner, à **raisonner***. On lui accorde donc le bénéfice d'une certaine intellectualité. Mais on insiste sur son inconsistance:

*"Elle envisagea toutes les possibilités, se jetant dans les **résolutions les plus extrêmes** avec la **brusquerie** de sa **nature changeante et sans mesure**."*

Elle finit, comme Nana, par adopter l'égoïsme, avec pour devise: *Moi seule*. C'est au retour des deux hommes qu'elle demandera une explication à Servigny sur ses prétendants. Il lui révèle aussi ce qu'il pense d'elle (p. 90):

*"Je pense que vous êtes une personne de grand sens, de grande pratique, ou si vous aimez mieux, de grand sens pratique, qui sait fort bien **embrouiller son jeu, s'amuser des gens, cacher ses vues, tendre ses fils, et qui attend sans se presser... l'évènement**."*

Image de l'**araignée** => **prédateur, préméditation** que le lecteur va confronter à ce qu'il sait d'Yvette => faux!! **Relativisation certaine du préjugé**: Yvette n'est pas une femme fatale. Repas triste. **Orage** => **feu** qui va compléter la prise de conscience.(p. 94):

"Tout à coup, l'horizon fut déchiré par un immense crochet de feu, qui illumina d'une flamme éblouissante et blafarde les 4 visages déjà ensevelis dans l'ombre.

"Un autre éclair enflamma l'espace, illumina un instant l'horizon." (p. 96)

C'est à la lueur des éclairs qu'Yvette découvre la relation de sa mère avec Saval (p.97):

*"et la jeune fille, obéissant à un **désir de savoir irrésistible**, qui l'affolait et la **torturait**, se jeta dans l'escalier (...) et un nouvel éclair projetant sur la façade un rapide et éblouissant **jet de feu**, elle les vit qui s'embrassaient, les bras serrés autour du cou. Alors, **éperdue, sans réfléchir, sans savoir ce qu'elle faisait**, elle cria de toute sa force, d'une voix suraigüe: **Maman ! comme on crie pour avertir les gens d'un danger de mort**."*

Association: **soumission aux désirs/feu/réaction excessive/folie, perte de raison/péché mortel.**

Remontant dans sa chambre, elle se voit trempée:

"Les grand éclairs jetaient d'instant en instant leurs reflets livides dans sa chambre, et elle se voyait brusquement dans la glace de son armoire, avec ses cheveux déroulés et trempés, tellement étrange qu'elle ne se reconnaissait pas." (p. 98)

Association **cheveux/étrange**. Son caractère excessif et son inconstance se traduisent une fois encore: *La violence de son premier chagrin, l'effarement cruel de la surprise s'atténuait un peu déjà.*" On signale sa *nature romanesque* à la p. 100, elle est saisis *d'une émotion subite et terrible, elle se mit à suffoquer* à la 101.

Suite à cette révélation, elle prend la décision de sauver sa mère. Confrontation (p. 102). La marquise devine presque tout grâce à son *instinct subtil*. => **animalisation**
On insiste sur le déterminisme du milieu:

"La marquise (...) avait aux veines du sang de peuple, du sang irascible. Ce mot qui revenait "honnêtes femmes" soulevait la marquise d'une fureur de fille et elle cria: (...) Je suis une courtisane, c'est vrai, et j'en suis fière; les honnêtes femmes ne me valent pas. (...) Nous ne pouvons pas faire fortune, nous, avec des places, ni avec des tripotages de bourse. Nous n'avons rien que notre corps, rien que notre corps. (...) Tant pis, quand on est belle fille, faut vivre de ça, ou bien souffrir de misère toute sa vie... toute sa vie, pas de choix. (...) Avec ça, qu'elles s'en privent, les honnêtes femmes. C'est elles qui sont des gueuses, entends-tu, parce que rien ne les force. Elles ont de l'argent, de quoi vivre et s'amuser, et elles prennent les hommes par vice. Ce sont elles qui sont des gueuses. (...) Allons, mignonne, c'est comme ça, que veux-tu? On n'y peut rien changer maintenant." (pp. 105-107)

Déterminisme du milieu. Même discours que chez Zola: ce sont les honnêtes femmes les plus vicieuses. Même peur de la misère que Nana. Impossibilité de grimper dans l'échelle sociale.

À ce discours, Yvette est *affolée de désespoir*. On est loin ici d'une prostitution dans les gênes. Révolte du personnage contre sa condition.

Chap. IV: expression de la révolte d'Yvette qui va passer par une humiliation des hommes (Nana), une tentative de suicide qui se soldera par un échec, le personnage étant rattrapé par ses sens.

Examinant sa situation, elle n'entrevoit que peu d'issues: (p. 112)

"Le couvent ne valait guère mieux. Elle ne se sentait d'ailleurs aucune vocation pour la vie religieuse, n'ayant qu'une piété intermittente et fugace. (...) Et puis elle voulait quelque chose d'énergique, de vraiment grand, de vraiment fort, qui servirait d'exemple; et elle se résolut à la mort. Elle s'y décida d'un coup, tranquillement, comme s'il s'agissait d'un voyage, sans réfléchir, sans voir la mort, sans comprendre que c'est la fin sans recommencement, le départ sans retour, l'adieu éternel à la terre, à la vie. Elle fut disposée immédiatement à cette détermination extrême, avec la légèreté des âmes exaltées et jeunes."

Légèreté. Absence de spiritualité, qu'avait déjà soulignée Servigny au début du récit. Elle va s'habiller de bleu pour être belle après avoir rassemblé assez de chloroforme.

Début de réalisation. (pp. 115-116)

*"Morte! Je ne parlerai plus, je ne penserai plus, personne ne me **verra** plus. Et moi je ne verrai plus rien de tout cela! Elle contemplait attentivement son visage, comme si elle ne l'avait jamais aperçu, examinant surtout ses yeux, découvrant milles choses en elle, un **caractère secret de sa physionomie** qu'elle ne connaissait pas (...) Elle prit ses **grands cheveux tressés en nattes** et les ramena sur sa poitrine, suivant de l'**œil** tous ses gestes, toutes ses poses, tous ses mouvements. Comme je suis **jolie!** pensa-t-elle."*

Nouvelle perception de soi. **Esthétisation** de sa chevelure. Importance du regard (comme Nana, est fascinée par son **reflet**). Elle y oppose la pourriture qu'elle sera une fois morte: *"elle songea de nouveau à cette **pourriture**, à cette bouillie noire et puante que ferait sa chair."*

Elle adoptera, avant son suicide, son tempérament de Paris. (p. 118-119)

*"Elle répondit d'un **ton sévère** et singulier: Aujourd'hui, je veux faire des **folies**. Je suis dans mon **humeur de Paris**."*

Dichotomie Paris/campagne. Effet de contradiction sévère/folies. Pour se donner du courage, elle boit au repas.

*"Elle but du vin le plus qu'elle put, pour se monter, et deux petits verres de fine de champagne, et elle était **rouge** en sortant de table, un peu étourdie, ayant **chaud** dans le **corps** et chaud dans l'**esprit** (...)"*

Dichotomie corps/esprit marquée dans la langue. Couleur rouge. Elle emmène ses prétendants à une fête foraine où elle les ridiculise (p. 120-121), contrairement à ce qu'elle affirme elle est loin de son humeur parisienne:

*"Elle ne **riait point**, gardant sur le visage une **gravité pâle**, une sorte d'immobilité **sinistre**. (...) Elle leur fit acheter des jouets **ridicules** qu'ils durent porter dans leurs bras. (...) Alors, elle contempla ses suivants d'une façon singulière, d'un **œil surnois et méchant**; et une étrange fantaisie lui passant par la tête, (...) Qui m'aime le plus se jette à l'eau. (...) Deux troupiers en **culotte rouge** riaient d'un air bête."*

Méchanceté, désir **d'humilier les hommes** + expérience de son pouvoir sur eux => **pouvoir de la femme au 19^e**. Couleur **rouge**. Va **animaliser** Servigny en lui faisant rapporter un morceau de bois. Perte de raison face à la Femme. (p. 123)

*"Apporte, cria-t-elle. Le jeune homme se mit à nager, et saisissant dans sa bouche, à la façon d'un **chien**, la planche qui flottait, il la rapporta (...) T'es beau, dit-elle. Et d'une tape amicale, elle tapota ses cheveux. (...) Ils revinrent. Elle jetait aux passants des regards irrités. Comme tous ces gens ont l'**air bête**, dit-elle."*

Animalisation. Se rend compte que tout le monde à l'air bête => qu'elle pourrait le faire avec n'importe qui!!!!!!!!!!!! Tristesse (p. 125): *elle se mit à sangloter si **violemment** qu'elle ne pouvait plus avancer (...)* étranglée, étouffée par la **violence de son désespoir**. Caractère excessif!!!

Se résigne à son suicide (blague de Servigny sur sa mère). (p. 126)

"Je meurs pour ne point devenir une fille entretenue."

Chloroforme => odeur!! Douceur de son environnement. (p. 127)

*"Un immense rosier couvert de fleurs (...) exhalait dans la nuit un **parfum doux**. (...) Yvette prit la bouteille (...) Une **odeur puissante, sucrée, étrange**, se répandit. (...) Elle buvait à longs traits cette vapeur mortelle, fermant les yeux, s'efforçant **d'éteindre en elle toute pensée pour ne plus réfléchir, pour ne plus savoir**. (...) une sorte d'ivresse vague, de **fièvre douce**. (...) Ses sens lui semblaient aiguisés, plus subtils, plus alertes. (...) Deux fois elle versa du chloroforme dans le coton, **avide** maintenant de cette **sensation physique et de cette sensation morale**. (...) Et sa pensée, active et nonchalante avait un **charme sensuel**, elle éprouvait à songer ainsi, un **plaisir divin**. (...) car, à travers son **ivresse rêvante** (...) Puis, elle s'éveilla, **délicieusement** engourdie (...) elle se sentait si reposée, dans un tel **bien-être physique**, dans une **telle douceur d'esprit** qu'elle ne se hâtait point d'en finir! elle eût voulu faire durer toujours cet état d'**assoupissement exquis**. (...) Quelque chose était **changé dans son esprit**. Elle ne pensait plus comme tout à l'heure. Le chloroforme, en **amollissant son corps et son âme**, avait calmé sa peine, et endormi sa volonté de mourir. (...) Elle regardait la lune et voyait une figure dedans, une figure de femme (...) [qui] chantait, avec une voix bien connue **l'Alléluia d'amour**. C'était la marquise qui venait de rentrer pour se mettre au piano. Yvette avait des ailes maintenant, (...) portée par le vent comme on serait porté par **des caresses**. Elle se roulait dans l'air qui lui **baisait la peau** (...)"*

Yvette est ici rattrapée par ses sens. Elle cesse de penser et l'existence lui devient supportable. Dichotomie physique/moral. Vocabulaire du sensuel, du plaisir. Métaphores : chant d'amour, pêche un collier avec Servigny... Détermination. Voyant que sa bougie reste allumée, sa mère s'inquiète, Servigny lance des *roses rouges* dans sa chambre. Grimpe chez elle. Yvette feint la mort. Réaction affolée de la marquise. Servigny réagit et prend les choses en main (p. 140):

"Il l'enleva dans ses bras, et la porta jusqu'au lit en frémissant, remué par l'odeur de ce corps presque nu, par le contact de cette chair, par la moiteur des seins à peine cachés qu'il faisait fléchir sous sa bouche."

Préjugé de l'odeur.

Découvre le mot d'Yvette, la ranime. (p. 142)

*"Elle se sentait si bien, si doucement si chaudement couchée qu'elle aurait voulu ne plus jamais remuer, ne plus jamais parler et vivre comme ça toujours. (...) C'était une **caresse**, quelque chose comme un **baiser du vent** (...) et les roses grimpées au balcon mêlaient leur **senteur languissante** à la **saveur saine de la brise nocturne**. Elle buvait cet air si bon, les yeux fermés, le **cœur reposé** dans l'opium, elle n'avait plus du tout de désir de mourir, mais une **envie forte, impérieuse, de vivre, d'être heureuse, n'importe comment, d'être aimée, oui, aimée**. (...) Il murmura: Ma chère petite, il **faut prendre parti** des choses les plus pénibles. (...) Leurs lèvres s'unirent."*

*Longtemps, ils restèrent ainsi, les yeux fermés. Mais lui, **comprenant qu'il allait perdre la tête**, se releva. (...) La marquise s'élança sur sa fille, les deux bras ouverts et l'étreignit **frénétiquement**, couvrant de larmes son visage, tandis que Servigny, **l'âme radieuse, la chair émue**, s'avançait sur le balcon pour respirer le grand air frais de la nuit, en fredonnant: **Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie.**"*

Yvette accepte sa destinée, vaincue par le plaisir de ses sens. Le récit conclut sur **l'inconstance des femmes**.

Comparaison avec Nana:

milieu de la prostitution, "demi-monde"

oscillation blondeur-rousseur

personnage d'Yvette "hors des règles naturelles"

animalisation

odeur

métaphore du fumier

feu

rouge

perte de sens, folie

peur de la femme au 19^e, incarnée dans le personnage de Servigny:

caractère changeant, nature mobile

attirance malade

charme malsain

rouerie féminine

caractère passionné/excessif

possession du public (grenouillère)

comme dans Zola, dichotomie chair/esprit qui se retrouve dans l'architecture du texte et dans de nombreuses expressions

séduit un personnage instruit

surdétermination du personnage (milieu, physique, rêve plus ou moins prophétique)

caractère diabolique mais peu présent

assurance du perso

MAIS

assurance feinte

personnage plus contrasté:

ne veut pas devenir courtisane

"liseuse de romans" mais va se faire rattraper par ses sens

**2 focalisations différentes qui permettent cette relativisation
du préjugé!!!!**

CommuneLangue.com